

Star de papier

Je ne reconnais plus ce visage flétri ni ces yeux cernés qui semblent exploser du miroir. Un sourire, plutôt un rictus, tente de renouer avec un passé lointain. Je ferme les paupières sur une image démodée, celle de ma jeunesse.

Août 1970, sur la côte Atlantique. La file s'allonge sur le front de mer. Quelle idée saugrenue m'a prise ? Pendant les vacances, pour tromper mon ennui, je décide de participer à un recrutement de figurants. Mes quatorze ans, ma taille menue, mon minois innocent pourraient peut-être intéresser l'escouade descendue tout spécialement de Paris. Je n'espère rien et pourtant... quelque chose résonne en moi. Ma détermination est sans faille. Cependant, elle s'effiloche au fur et à mesure de la progression de l'interminable ruban.

Je scrute mes rivales : elles sont toutes plus belles les unes que les autres. Certaines ont savamment soigné leur maquillage : yeux soulignés d'un trait de khôl, lèvres pulpeuses dessinées à outrance, peaux mates et parfums soutenus. Je me sens soudain fade et voudrais faire demi-tour. Moi, venue sans artifice, je me rends compte que mon rêve de vedette a cessé avant d'avoir commencé. Pressée par les postulantes à la gloire, j'arrive inexorablement devant une table bancale.

– Quel est ton prénom ?

– Lætitia.

– Tu mesures combien ? Ton poids ? Ton âge.

– Ben ...

– Bon, pas de temps à perdre. Pousse-toi ! À la suivante...

– Un mètre soixante-six, cinquante kilos. Dix huit ans.

– Dix-huit ans, tu me prends pour qui ? Bien, lis cette phrase. Cale le crayon entre tes dents. Allez !

Je m'installe peu après sur le muret qui surplombe la page. Les candidates viennent de

Star de papier

passer l'épreuve. Je ne sais rien de plus. Si, par hasard, j'ai tiré mon épingle du jeu, on me rappellera. Tu parles ! Cinq fois, j'ai dû répéter une phrase complètement absurde. Ce qui m'a le plus amusée, c'était d'exprimer des sentiments différents. L'ennui, l'exaltation, la colère, la peur, la joie. Voilà, je n'ai aucun regret, je suis allée au bout de mon rêve.

La rentrée frileuse m'a vite fait oublier les vacances. Même ce matin irradié de soleil où la pseudo-star s'est évertuée à donner le meilleur d'elle-même devant trois membres de la société de production. À la Toussaint, ma mère me tend une enveloppe. En découvrant le pli au coin de ses yeux, j'ai tout compris. Je lui arrache le papier des mains et cours dans ma chambre.

Au printemps suivant, je « monte » à Paris. Troublée par l'immensité des studios, je passe à côté des loges des vedettes sans même m'en rendre compte. Je croise plusieurs grandes peintures de l'époque. Mon effroi va croissant. Je regrette presque mon casting de l'été dernier. Le premier vrai contact avec la caméra est fascinant. J'oublie tout. Ma famille, les silhouettes silencieuses derrière le travelling, les faux soleils, les nouvelles connaissances. Je me donne à fond dans les répliques, je ne suis plus moi-même, j'endosse mon personnage avec une facilité déconcertante. Là, ce n'est pas moi qui le dis, mais les premiers articles de presse.

– J'ai une très bonne nouvelle ! Tu es retenue pour le prochain film de Claude. C'est formidable, tu pars six semaines en Italie.

– En Italie ?

– Ne fais pas ta bouche en cœur ! Ni ton innocente... Tu dois être aux anges après cette ascension fulgurante.

– J'ai toujours un peu peur que le rêve se brise.

– Fais en sorte que cela n'arrive jamais ! Je crois en toi, ma belle.

Anaïs est ma seule véritable amie dans ce nouveau monde. Un monde à part certes, mais mon monde désormais. Celui des lumières, des hurlements sur scène, du temps qui galope auquel on s'accroche si fort. Anaïs veille sur moi, j'ai appris récemment qu'elle est mon « agent ». Elle est présente vingt-quatre heures sur vingt-quatre, c'est parfois éprouvant.

Star de papier

Il y a deux ans déjà que je sillonne la planète en tous sens. Une meute de cinéastes américains me fait les yeux doux. Je ne sais plus où donner de la tête. Je cherche toujours à atteindre l'excellence et examine scrupuleusement tous les scripts reçus. Loin de moi l'idée de faire n'importe quoi. Dans les rôles où je me sens à l'aise, je peux faire exploser l'audience. Lætitia, la jeune adolescente des bords de mer, a disparu. On m'a donné un nouveau nom, plus glamour à ce qu'il paraît, Virginia. Mes cheveux ont poussé et les couleurs successives les malmènent, tant pis ! Les tapis rouges des festivals succèdent aux palaces, les spas aux parcours de golf, les déplacements en jets privés annoncent des soirées mondaines et arrosées sur les yachts des milliardaires du Golfe, les rencontres parfois scabreuses avec des hommes et des femmes me font perdre pied. Je m'étourdis au milieu d'un univers qui me colle à la peau.

- Tu devrais faire un break, ma chère Virginia. Regarde-toi !
- C'est sympa ! Mais, je dois partir pour l'Australie dans huit jours.
- Et alors ? Il n'y a pas un coin où tu aimerais te... ressourcer ?
- Si. Je souhaiterais tellement revenir à Royan ! Retrouver la sérénité de mes quatorze ans, l'innocence et la beauté du rêve. C'est devenu quasiment impossible.
- Mais, le rêve, tu l'as déjà ! Tu vis en plein dedans, ma chérie. Tu fais bien des jaloux...
- Le rêve vire souvent au cauchemar. Surtout ces derniers temps. Tu sais que tu en es la principale instigatrice. Anaïs, la découvreuse de talents, Anaïs, la parfaite amante, Anaïs, Anaïs...
- Ose dire que tu n'aimes pas ça ?

Je me cabre sous ses caresses. Au début, j'ai refusé. Je venais d'une famille où ces émois-là n'étaient pas connus. Pas reconnus. Mais, son emprise était telle que ma carrière aurait pu en pâtir. Donc, j'ai subi, soumise. Les mois passés entre ses bras m'ont construite. Je suis devenue autre. Notre couple, loin de défrayer les magazines, m'a promu au rang de star mondiale. Jamais l'une sans l'autre. La brune Virginia et la blonde Anaïs.

Le vent tourbillonnant balaie la plage de la Grande Conche. Je ne ressens plus la béatitude du temps heureux des vacances. Tout a changé, l'environnement, les commerces,

Star de papier

l'ambiance. Je marche depuis le matin à la recherche des parfums perdus. Avant de m'investir sur le tournage d'un film en Australie, je dois faire le vide dans ma tête. Faire le ménage également dans mon corps trop souvent malmené. Anaïs m'a fait goûter aux plantes toxiques. Joli mot pour me cacher une sinistre vérité. Depuis plus d'un an, je suis « accro » aux drogues dures. Leur effet a des répercussions sur ma carrière. Si l'euphorie des premières heures aide à me désinhiber pour certaines scènes compliquées, les moments de descente sont atroces. À chaque ligne, je jure que c'est la dernière. Je m'enfonce chaque jour dans un abîme glauque, cheminant inexorablement vers l'anorexie. Aujourd'hui, dans la tourmente des grandes marées, je tourne mon visage fatigué vers l'océan. La pureté de l'Atlantique lève un coin du voile. C'est ce que j'attendais. Ma décision est prise, plus jamais !

Avant de regagner mon hôtel en centre-ville, je croise des passants qui se retournent et chuchotent sur mon passage. Certains hésitent et viennent à moi, un timide sourire au coin des lèvres. Plusieurs demandes d'autographes ponctuent ma balade. Je n'ose refuser malgré ma lassitude. En particulier, une jeune fille lève son regard délavé sur mon reflet. « Une star de papier », nouveau surnom déniché par un magazine américain. En elle, je retrouve l'adolescente rêveuse qui arpentait les rues de Royan il n'y a pas si longtemps. Elle serre contre son corps frêle le portrait dédicacé que je viens de lui remettre. Au comble du bonheur puisque sa vedette préférée a échangé quelques mots et l'a même embrassée...

- Virginia, tu es formidable ! Plus qu'une prise avant la tombée de la nuit, c'est génial !
- Cet endroit est hors du monde, vraiment. Regarde cette piste, elle se déroule à l'infini. Et ce silence...
- En place, tout le monde ! éructe le clapman.

Le tournage a commencé depuis quinze jours à l'autre bout de la planète. Anaïs a accepté mon choix de ne plus toucher à la poudre. Elle a accepté mais pas cautionné. De son côté, je la vois régulièrement sniffer. Moi, c'est ma vie et je compte bien y remettre de l'ordre. Cette boutade, « star de papier » m'a profondément choquée. Je croyais que le cinéma m'avait propulsée au-delà de cette image. Et c'est grâce à ce long-métrage historique dans le bush que je compte rebondir. Ne plus donner du relief à cette image figée sur les tabloïds mais bien attester de ma personnalité. Je suis un être de chair et de sang ; pas cette idole préfabriquée, jetée en pâture à ses fans.

Star de papier

Dan, un acteur du cru, me donne la réplique. Dans la moiteur des journées d'enfer, quand le thermomètre s'affole à plus de quarante degrés, je tourne dans des conditions épouvantables. Notre camp de base est éloigné des grandes villes. Pas de climatisation, pas de confort non plus. Je colle à la peau de mon personnage plus vrai que nature. Une femme solitaire dont la ferme abrite les derniers aborigènes. Une touche d'exotisme pour rappeler un événement majeur du pays, la quête de la liberté, la farouche résistance des autochtones face à l'invasion des blancs.

Vingt-et-une heures. Le soleil a le triste visage d'une orange boursouflée. Toute son énergie s'est dispersée dans le désert et nos peaux assoiffées craquellent. Au terme de l'interminable piste, des volutes de sable nimbent l'horizon. Les chants des bushmen, figurants de la production, s'élèvent dans la quiétude du camp. Lancinants, nostalgiques... Je m'isole. C'est salutaire pour aborder des lendemains difficiles. Je sens une présence tout près de moi. Inquiète, je me lève. C'est l'adorable Dan. Il plante ses fameux yeux noirs dans les miens. Sa peau hâlée, son sourire charmeur, ses murmures amoureux, ses gestes caressants...

Je ne peux détacher mon regard du tarmac. Le Boeing m'arrache de cette terre ensorcelante. Plus tard, la tache rétrécit au milieu des eaux turquoises. Chaque clap de fin me laisse toujours un goût amer. Mais là... plus encore. J'ai vraiment adoré ce continent, ses racines et puis j'ai trouvé en Dan l'amour de ma vie. Cet acteur néo-zélandais est resté au pays. Le reverrai-je sur un prochain tournage ? Pas sûr. Anaïs, d'une jalousie morbide, ne m'adresse plus la parole. Je soupçonne un brin de méchanceté dans ses échanges avec les médias.

Une maison de production américaine me harcèle. Je vais bientôt tourner avec Harrison Ford. Plus rien ne m'étonne. Je suis blasée, il est temps que je m'accorde une pause. Ma fortune est faite. Par pudeur, j'en tairai le montant. Une ligne de joaillerie a été créée récemment, « Virginia' Life ». Une gamme de diamants et émeraudes (pour une minorité de « people » que je fréquente assidûment). Je commence à trouver le temps long ; les projets deviennent moins intéressants, plus rares aussi. Je garde un mauvais souvenir de ce tournage aux USA. Ma santé décline, je suis au bord de l'épuisement, la presse à scandale remue la boue. Anaïs est réellement inquiète. Elle me materne et Dieu sait si j'en ai besoin !

« La star de papier bientôt maman ? » Le titre me fait mal. Bien sûr, je suis un

Star de papier

personnage public mais ma vie privée m'appartient encore. Ma réputation est salie, notre relation femme-femme est brocardée. Le mot adultère s'étale sans complaisance à la une des quotidiens. Jusqu'à présent, j'ai réussi à cacher le nom du père. Il n'est pas au courant et ne m'a jamais donné de nouvelles. Notre enfant est celui du secret. Celui d'un tournage en terre lointaine, dans les nuits torrides du bush. Un jour, je lui dirai comment il a été conçu. Dans l'amour, le vrai, pas celui du cinéma. Celui de la vraie vie.

Je pleure devant mon miroir. Les larmes ravinent cette peau ridée, ce cou flétri par les épreuves. Que reste-t-il de ma vie ? Ma vie d'avant ? Le petit Lucas est né entre deux tournages. Un beau bébé brun qui ressemble étrangement à son papa. Jamais sans mon fils. Il me suivait partout au gré des prises de vue. Je m'échappais dès que j'avais une minute pour le câliner. Anaïs était devenue le témoin impuissant de notre amour. Plus jamais, je n'ai permis qu'elle me touche. Dan me manquait trop.

Je pouvais rester des heures en admiration devant ses petites mains. Difficile dans ce milieu de trouver une once d'intimité, le temps de le nourrir au sein. Anaïs s'érigait en ardente protectrice afin de permettre de retrouver mon petit. Je lui en sais gré. Je berçais Lucas en espérant qu'un jour, il retrouve son père. Je suivais sa carrière de loin, en toute discrétion. Secrètement, je souhaitais qu'il fasse allusion à notre dernier film, mais rien. Peut-être, n'ai-je été qu'une maîtresse de passage ? Une de plus ? Une femme prise dans la touffeur de la nuit, entre réalité et fiction. Un acteur au charisme planétaire qui enchaîne les conquêtes. Voilà le Dan que j'ai sûrement enjolivé. « Mon » Dan.

Paris, cinq ans plus tard. Avant d'entrer dans le studio télé pour promouvoir un nouveau projet, un coup de fil fait vaciller mon existence. Lucas a disparu. J'annule tous mes rendez-vous. Je redeviens aussitôt Lætitia. Virginia est morte ce soir-là. Les jours qui suivent cet enlèvement sont un long tunnel de fausses rumeurs. Dan ne peut pas être coupable ? Il ne sait pas qu'il a un fils. Qui ? Pour ma fortune ? Aucune demande de rançon, rien. Anaïs me soutient comme une sœur. Elle est muette, pâle. Je n'imagine pas un instant qu'elle puisse me nuire à ce point. Les médias, friandes de ce genre de fait divers, restent étonnamment muettes. Les jours passent, les semaines m'accablent.

« On a retrouvé le corps d'un enfant dans un coquet jardin de banlieue. Le petit Lucas... »

Star de papier

Curieusement, je n'ai pas hurlé, je n'ai pas pleuré. J'étais défigurée, déchirée de l'intérieur, mais je résistais. Comment ? Pourquoi ? Là, je jouais le rôle le plus difficile de ma vie. La star de papier a donné naissance à une mère infertile, à laquelle un fou a arraché son enfant. Les sunlights se sont éteints les uns après les autres, les micros ont été rangés dans les malles, les robes des grands couturiers ont été stockées au sous-sol, la réelle détresse de la foule m'a bouleversée. J'ai conduit le petit de Dan à Royan. Je voulais que la blondeur du sable l'entoure et le réchauffe. J'ignorais si j'étais vivante ni dans quel espace-temps j'évoluais.

Aujourd'hui, seule dans ma chambre, j'ai du mal à me regarder. Quarante ans de carrière, des périodes d'exaltation comme personne ne pourra en connaître, des décors enchanteurs où j'ai pu laisser mes empreintes. Et après ? J'ai toujours joué à faire semblant, les rôles se succédaient. Je les voulais à chaque fois différents, pour voir ce que je valais. Pour m'amuser aussi. Tout est parti d'un banal été où je m'ennuyais. Cette affiche collée sur le front de mer à Royan, miroir aux alouettes, attira bien des jeunes filles naïves. J'en faisais partie alors. Je n'imaginai pas à quel point ma vie allait partir en vrille depuis ce jour fatidique. Mais s'il m'avait été permis de le savoir, aurais-je fui ? Je ne crois pas.

Je me prépare pour un dernier rôle aujourd'hui. C'est l'anniversaire de la mort de mon petit. Je veux être seule pour effectuer ce pèlerinage. Je soupire devant le miroir et en tremblant, ouvre la boîte de maquillage. Lentement, je renoue avec les gestes oubliés. Sur ma peau terne, je lisse une touche de fond de teint. Mes cheveux, courts, sont échevelés et grisonnants. Je laisse mes yeux sans fard de peur que les larmes ne viennent tout délayer. Un soupçon de gloss rose sur mes lèvres fera l'affaire.

Un soleil tiède illumine le marbre. Une cascade de pétales blancs s'étale sur le caveau. Je parle en silence à mon petit. Je suis brusquement rassurée, il échange avec moi. Dans la brise du printemps revenu. Soudain, une ombre m'engloutit. Je sursaute. La même image, celle au milieu du bush. La même odeur aussi. Ce n'est pas possible ? Dan se tient derrière moi, mâchoire tendue, regard perdu, silhouette figée. Il est à quelques centimètres de moi. Silencieux, il me prend la main. Il écrase mes doigts, c'est atroce. Nos souffles unis se tendent vers notre petit Lucas. Le vent secoue mon étoile, je n'ai pas froid. Je suis bien. La star de papier s'est enfin envolée.